

27 octobre 2010 – Un spectaculaire nettoyage de la galerie

La galerie de communication du puits avec la mer est un élément primordial dans le fonctionnement d'un marégraphe. Elle doit mettre les appareils de mesure à l'abri des intempéries et des tempêtes, et obtenir dans le puits une surface d'eau calme dont l'altitude, moyennée sur un certain laps de temps, est identique à celle du niveau extérieur. Il faut à la fois que les variations lentes du niveau de la mer (signaux de basse fréquence tels que la marée) se transmettent sans retard jusqu'au puits et que les changements rapides (signaux de haute fréquence tels que les vagues ou la houle) y soient sensibles le moins possible.

À Marseille, la configuration de la galerie est le résultat de ce compromis, établi en fonction de l'amplitude de la marée, de l'exposition à la houle et des possibilités offertes par le terrain rocheux. Elle a donné lieu à de nombreuses discussions et à la construction d'un ensemble complexe et très délicat. Elle doit beaucoup aux préconisations d'Anatole Bouquet de la Grye (voir Un jour au marégraphe n°21).

L'ouvrage comprend une partie à ciel ouvert prolongée par un souterrain de 8,50 m de longueur. Son radier est arasé au même niveau que celui du culot du puits. Le tunnel est fermé par deux portes dont la base est percée de trous laissant passer l'eau. Entre les deux portes, la galerie est coupée par une cloison en briques et en pierres provenant du lieu-dit "Calissane", sur la commune de Lançon-Provence, percée elle aussi dans sa partie inférieure de quatre barbacanes.

Ces dispositions amènent deux remarques. La première concerne un roman policier intitulé *Du sel plein les yeux*. L'auteur, Gilles Del Pappas, y conte les aventures de Constantin, pourchassé par "les sbires d'une mafia sans visage". Pour leur échapper, il plonge depuis la Corniche, nage et trouve refuge au marégraphe. Il s'introduit dans les bâtiments par la galerie qui amène l'eau dans le puits ! Heureusement que Del Pappas a pris la précaution d'avertir le lecteur : "non, je le dis avec force, et je le redis ! Rien, non, rien n'est vrai dans ce récit". Dans la circonstance, tout n'est pas totalement inventé, et sans doute avant d'écrire, l'auteur a-t-il visité le bâtiment. Mais pour les besoins du roman, il a singulièrement simplifié les obstacles qui, dans la réalité, interdisent l'intrusion dans l'édifice par ce chemin particulier.

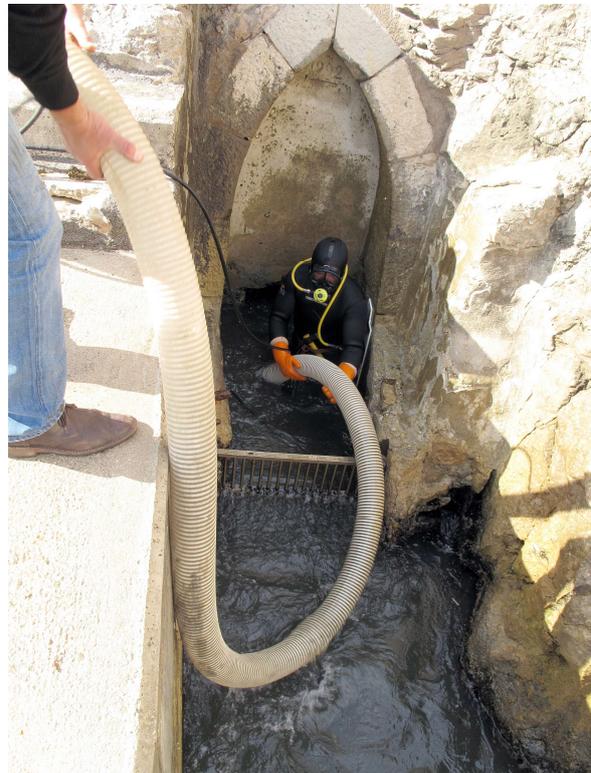
La deuxième remarque concerne le curage de la galerie. Les dispositions particulières de l'ouvrage rendent le nettoyage du radier assez difficile et empêche notamment les chasses opérées par un déversement d'eau dans le puits. Les opérations régulières qui consistent à enlever la vase qui se dépose dans la galerie sont confiées à des entreprises spécialisées dans les travaux sous-marins.

L'opération sans conteste la plus spectaculaire a lieu en 2010. Au mois de juin, le Service hydrographique et océanographique de la Marine (Shom), partenaire de l'IGN, signale un déphasage entre la courbe des hauteurs d'eau mesurées au marégraphe de Marseille et celle des marées prédites pour ce port. Dans le même temps, le contrôle annuel des appareils de l'observatoire confirme ce déphasage et met en évidence un amortissement de l'effet de la marée. Tout se passe donc comme si la galerie, qui n'a plus été nettoyée depuis 2005, était de nouveau envasée.

L'IGN fait donc le nécessaire pour faire procéder à son curage, mais, pour des raisons techniques, la commande ne peut être passée avant le mois de septembre. Pour faciliter les travaux, le flotteur du marégraphe totalisateur est retiré du puits au début du mois d'octobre. Une inspection détaillée de la galerie montre alors une épaisseur de vase d'au moins soixante centimètres aux environs de la cloison médiane. La suppression de cet engorgement exceptionnel, qui n'avait certainement plus été constaté depuis 1909, nécessite des moyens matériels plus importants que ceux qui avaient été initialement prévus. Pour cette raison, le nettoyage n'est finalement réalisé que le 27 octobre 2010.

Afin d'effectuer le nettoyage, une puissante pompe est déposée sur les rochers au pied des murs d'enceinte par une grue installée sur une barge acheminée par poussage. La mise en œuvre de ces moyens importants ne manque pas d'attiser la curiosité des passants.

A. C.



A gauche, la barge qui va bientôt utiliser sa grue pour déposer la pompe près de la galerie du marégraphe. A droite, un scaphandrier en pleine action à l'entrée de cette galerie.